

PORTRAIT

SAMUEL MARIE SOIF D'EXPLORATION

HOMME DE DÉFIS, SAMUEL MARIE EST DEvenu TÉTRAPLÉGIQUE À LA SUITE D'UN GRAVE ACCIDENT À 20 ANS. MALGRÉ CE HANDICAP, L'HOMME DÉMONTRE QUE RIEN N'EST IMPOSSIBLE À SURMONTER DU MOMENT QU'ON EN A LA VOLONTÉ. EN JUILLET DERNIER, IL S'EST LANCÉ DANS UN TOUR DU MONDE EN FOURGON À LA DÉCOUVERTE DE 16 PAYS SUR 3 CONTINENTS. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ APRÈS 6 MOIS DE ROAD-TRIP EN AMÉRIQUE ET AVANT SON DÉPART POUR L'ASIE.

Propos recueillis par Étienne Crébessègues Photos : Les Coflocs (lescoflocs.com), DR

Van Magazine : Quelle est votre histoire avec le fourgon ?

Samuel Marie : Il a toujours fait partie de ma vie. Avec mes parents, j'ai beaucoup voyagé dans un Sprinter que mon père avait aménagé avec le mobilier, les lits et les toilettes sèches. Quelque chose de simple, mais cela nous permettait d'être heureux à 5. On avait toujours une bassine, on mettait de l'eau chaude dedans et on se lavait dehors... C'était un vrai mode de vie, pas seulement réservé aux vacances ou aux week-ends. On a longtemps habité dans le sud à Port-Cros et tous les pretexts étaient bons pour partir en Van, que ce soit pour les vacances, le week-end, le travail de mon père ou aller voir la famille en Normandie. Aujourd'hui, mes parents ont toujours ce fourgon et ils dorment encore dedans.

Et vous, vous avez continué ce mode de vie...

J'ai grandi, je suis allé au lycée, et je suis rentré dans la vie active en tant que charpentier, puis cordiste (travailleur acrobatique). Je travaillais dans l'Est et le nord de la France et je me dé-

plaçais en Scudo que j'avais spécialement aménagé pour diminuer les frais de déplacements. J'étais aussi moniteur de ski de fond, il me servait à bouger sur les stations pendant la saison hivernale. Il y avait un réchaud, un lit et divers coffres réalisés sur mesure en bois... Pour autant, la chose restait très sommaire, il n'y avait aucune isolation et j'y ai passé des nuits par plus de -20° à Besançon. Je dormais habillé dans mon duvet et le matin au réveil, il fallait que j'aille courir pendant 10 minutes pour me réchauffer et ensuite aller boire mon café... Cela a duré un an, j'ai adoré.

Jusqu'à ce que l'expérience s'arrête brutalement à vos 20 ans...

En tant que cordiste, on est amené à réaliser des travaux de maintenance en hauteur. Sur un chantier mal préparé à Besançon, j'ai fait une chute de 6 mètres et je me suis fracturé deux vertèbres cervicales. Au sol, je me suis rendu compte que plus aucun de mes membres ne bougeait. Ça a été une période compliquée. J'ai perdu 25 kg en 10 jours, j'ai passé

3 mois en réanimation. J'avais pourtant l'habitude des chutes (je faisais pas mal de vélo de descente, trial, dirt), mais celle-ci m'a laissée au sol.

L'envie de reprendre la route a-t-elle joué un rôle pendant la rééducation ?

Je ne me suis pas posé vraiment cette question. J'ai un tempérament de sportif, j'y suis allé étape par étape. C'est comme une compétition, il y a des paliers à franchir, des règles à respecter. Je n'ai pas voulu m'apitoyer sur mon sort, j'avais mes parents qui m'entouraient, c'était à moi de me bouger en me fixant divers objectifs : d'abord sortir de réanimation, subir toutes les opérations nécessaires, puis quitter le centre de rééducation. Après, je me suis mis en quête de trouver un appartement, puis un fourgon.

Quand avez-vous souhaité repartir ?

J'ai emménagé dans un appartement à Grenoble, mais j'avais du mal à rester entre 4 murs. J'ai alors acheté un Sprinter neuf et

fait aménager le poste de conduite afin de pouvoir conduire avec mon fauteuil (donc pas de nécessité de transfert). Au niveau des commandes, je me sers de la main droite pour accélérer (en tournant une manette) et freiner (en la poussant). La direction, elle, est surassistée à 500 grammes et se commande de la main gauche. Avec la conduite, j'ai repris goût aux voyages en fourgon. J'en avais marre des hôtels peu accessibles aux handicapés, sans lit motorisé...

Et c'est là que vous avez choisi d'aménager le Sprinter ?

J'ai réfléchi à la meilleure implantation et je me suis mis en contact avec Isère Évasion. J'ai expliqué mes besoins à Robert Lo Bello (à la tête de l'entreprise) et je lui ai fourni quelques plans que mon père avait réalisés en 3D... On a fait l'aménagement en plusieurs étapes, pour voir si je pouvais m'acclimater. Je suis d'abord partie dans les alentours en Chartreuse puis dans le Vercors. Comme tout fonctionnait, je me suis échappé plusieurs jours en Corse avec une copine, le chien, le fauteuil et une bassine d'eau. On a galéré, mais on était bien... On a ensuite parcouru l'Espagne et l'Italie. J'ai compris que j'aimais plus que jamais ce mode de vie et que mon handicap n'était pas un frein. J'ai alors eu dans l'idée de partir encore plus loin, notamment au Canada et aux États-Unis à la découverte des grands espaces que je ne

connaissais pas. C'était aussi l'envie de me retrouver seul, simplement avec un infirmier (pour mes besoins quotidiens), et plus avec une équipe médicale au complet au milieu d'un hôpital en pleine effervescence. J'ai mis toutes mes économies dans le fourgon, ma famille m'a aidé, mes amis... tout le monde a joué le jeu afin que j'accomplisse mes rêves. Ainsi est né le projet Sam Fait Rouler et le Handi Road Trip.

Décrivez-le nous ...

C'est d'abord une ambition collective et innovante à portée internationale pour changer le regard sur le handicap et co-construire des solutions pérennes. Ce premier Handi Road Trip vise à changer le regard sur le handicap, à rendre accessible la mobilité au plus grand nombre. Il est parrainé par Philippe Pozzo di Borgo (Intouchables) et soutenu par Philippe Croizon. L'idée est de parcourir 60 000 kilomètres et traverser 16 pays au volant de mon Sprinter Mercedes 4x4. L'expédition se déroule en 2 phases : exploration nord-américaine de juillet 2017 à décembre 2017 (Canada et États-Unis)

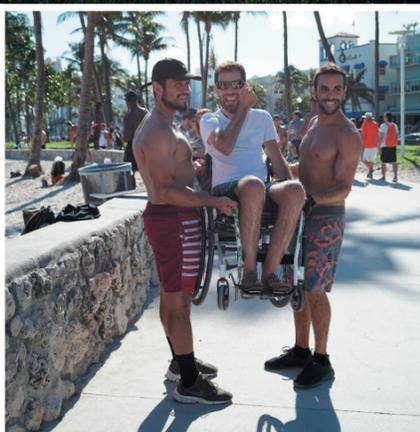
et Raid des Baroudeurs dès juin prochain. Je serai d'ailleurs la première personne en situation de handicap à intégrer ce raid.

Il y a aussi eu 2 ans de préparation...

Pour réaliser ce projet, il a fallu acheter le véhicule (j'ai choisi de nouveau un Sprinter) et trouver les partenaires susceptibles de m'aider pour l'achat du matériel. Les 2 aménageurs (Isère Évasion pour la partie voyage et Baboulin pour l'accessibilité) m'ont donné un vrai coup de main et sont simplement rentrés dans leurs frais.



Tout au long de l'aventure, Sam n'a jamais quitté les commandes.



PORTRAIT

Pour Samuel, le fourgon est une vraie culture, un art de vivre.



Pourquoi un Sprinter ?

Je voulais vraiment un baroudeur en 4 roues motrices avec une boîte auto. Dans la famille, on a toujours eu un Sprinter, du coup je ne me suis pas posé de questions. C'est mon 2^{ème}, celui-ci est millésimé 2016. Pour ce périple, c'était le meilleur choix, je l'ai déjà mis 2-3 fois en travers et la transmission a tout rattrapé. Au Canada, au nord du Yukon, on est monté jusqu'au cercle polaire avec 1500 km de pistes et par moment beaucoup de boue à traverser. Avec un fourgon traditionnel, cela n'aurait pas été possible.

Parlez-nous de l'aménagement et de la préparation propre à ce périple.

Pour la conduite, tout a été redirigé vers le volant. J'accélére, je freine, je déclenche les clignotants uniquement avec mes mains. Au niveau de la porte, elle est équipée d'une rampe électrique (comme les camions de livraison). À bord, on retrouve tout le nécessaire de voyage avec douche, toilettes, cuisine, le tout adapté à mon fauteuil. Le réfrigérateur fait 80 litres et j'ai 130 litres d'eau propre/ 60 litres d'eaux usées. Le véhicule a par ailleurs un réservoir de 180 litres de gazole et un blindage châssis pour barouder. J'ai passé un an à réfléchir à l'installation et la réalisation à proprement parler a demandé elle aussi une année...Je me suis rendu tous les jours chez les

aménageurs pour affiner le montage. De simples détails pour certains peuvent devenir problématiques pour moi. Si un bouton est placé 1 cm trop loin, cela change tout. Je me souviens avoir passé des nuits avec la lumière sur le visage, car je ne pouvais pas accéder à l'interrupteur...Il faut réfléchir à tout et ne pas être avare sur l'autonomie. Mon fourgon a besoin de fournir plus d'énergie que les autres, que ce soit pour la rampe d'accès ou la climatisation réversible. Je ne règle pas ma température efficacement, le chaud ou le froid peuvent m'être fatals. Aussi, il y a 4 batteries de 150 Ah, le toit est couvert de panneaux solaires. Grâce à cet aménagement, j'ai pu passer de Yellowstone à la vallée de la mort le lendemain, soit une amplitude de 47° C...

Quel a été le budget pour équiper le fourgon ?

En tout, l'enveloppe est de 160 000 € (avec le prix d'achat du véhicule). Ça a été un vrai défi pour réunir cette somme. Heureusement, j'ai été entouré par ma famille et de nombreux partenaires m'ont apporté leur aide.

Tout au long de ce périple aux États-Unis vous n'étiez pas seul ?

Je n'avais pas d'équipe, mais un infirmier au quotidien. Ils étaient trois et ils se sont relayés tous les deux mois. C'est essentiel pour m'ai-

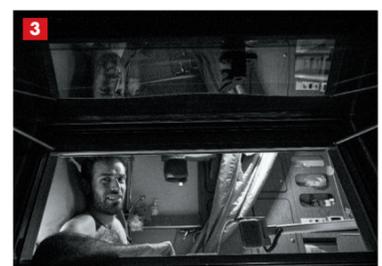
der à me lever, faire ma toilette ou encore m'aider à rejoindre mon lit médicalisé le soir. Cependant, j'ai appris à manger et à conduire tout seul. L'infirmier et moi avions chacun notre intimité. Le soir, il dormait dans la banquette qui se transforme en lit de 80 cm et un rideau nous séparait. C'est important que l'accompagnant soit à son aise et chouchouté. S'il ne va pas bien, je n'irai pas bien non plus... Il remplace mes bras et mes jambes.

Plusieurs médias ont aussi été intéressés par votre road-trip...

Cette aventure a été relayé dans les médias français (web, presse écrite, télévision) et étrangers. Sur place, mon projet a donné lieu à des articles et à des reportages au Canada et aux États-Unis. J'ai aussi un groupe spécialisé dans les aventures humaines (Les Collocs) qui m'a suivi pendant 10 jours en Floride pour réaliser un documentaire intitulé « Génération tour du monde ». Ce dernier sortira en novembre prochain. De mon côté, durant tout mon périple de 6 mois, j'ai posté quotidiennement des photos afin de faire partager mon aventure.

Comment avez-vous choisi le parcours ?

J'ai privilégié les grands espaces, que ce soit au Canada ou aux États-Unis, tout en passant par des endroits stratégiques. Pour autant, je ne suis pas resté accroché à mon parcours. Je



me suis réservé une certaine latitude afin de sortir des routes et aller à la rencontre d'autres paysages et de cultures. Je me suis d'abord laissé guider par mon envie d'aventure et de découvertes.

Avez-vous rencontré des galères ?

Je n'aime pas vraiment ce mot. Il faut profiter de chaque instant. Si l'on commence à s'arrêter aux galères, on n'avance pas. Pour ce périple, je pourrai établir une liste de 200 problèmes rencontrés. Quand un souci apparaît, il faut le résoudre, s'adapter et au final, on ne retient que les bons moments. J'ai le souvenir de m'être enlisé complètement ce qui a nécessité l'intervention d'un 4x4 pour me tirer... mais on a arraché le différentiel. En pleine montée, les gaz se sont aussi coupés et je suis partie en marche arrière. Des péripéties, il y en a eu beaucoup, mais la plus importante a eu lieu en septembre au Canada. Le réservoir sur mesure avait de la limaille à l'intérieur, ce qui a bouché le filtre à gazole. Le fourgon a ensuite été envoyé sur plateau à la concession la plus proche à Vancouver, à 1700 km de la panne ! De mon côté, j'ai été rapatrié en avion (également à Vancouver) et j'ai logé à l'hôtel pendant 10 jours avant de reprendre la route.

Ce périple a aussi été source de rencontres ?

L'idée était de voir comment le handicap est perçu et si les infrastructures sont adaptées. Savoir ce que les Américains mettent en place et ce qui est transposable en France. On a fait des rencontres avec des universitaires, des chercheurs, des groupes, d'autres personnes en situation de handicap.

Et justement, comment le handicap est-il perçu outre-Atlantique ?

Le regard est différent. Beaucoup de handicapés sont d'anciens militaires ou de rescapés



des catastrophes naturelles (ouragans...). Cela a déclenché une vraie prise de conscience, les Américains ont alors créé des espaces et ont favorisé l'accessibilité. Le handicap fait partie du paysage, on ne colle pas d'étiquette. Chez nous, on a moins été confronté à ces événements, du coup, on perçoit la chose différemment. Là-bas, la solidarité est plus importante, les villes jeunes intègrent d'office l'accessibilité dans les projets de constructions alors que les villes anciennes se mettent aux normes de plus en plus. Il y a aussi une vraie lutte de la part des groupes anti-discrimination qui se battent au quotidien avec l'appui de nombreux avocats pour enjoindre commerces et infrastructures à adapter l'espace aux handicapés.

Souhaiteriez-vous voir la même chose en France ?

On a des progrès à faire et beaucoup de solutions imaginées aux États-Unis peuvent être transplantables en France. Je pense par exemple aux ascenseurs où l'on sélectionne son étage sans se servir de ses mains (juste avec les roues du fauteuil) ou à des parcs d'attractions adaptés à 100% aux handicapés. Toutefois, je ne veux pas rentrer dans un raisonnement simpliste en clamant que tout est mieux outre-Atlantique. Il y a la façade, mais aussi l'envers du décor. N'oublions pas les nombreux écarts sociaux et beaucoup de populations sont en grande difficulté. On fait mieux dans certains domaines, eux aussi. Il serait toutefois bon en France que la solidarité prenne un peu plus de place. A nous d'être plus incisifs, de décaler pour sensibiliser, quitte à prendre moins de gants. Ce n'est pas trois roulettes qui doivent arrêter.

Quels sont vos plus beaux souvenirs dans la première partie de ce Road-Trip ?

Il y en a des centaines, mais deux me reviennent. D'abord le fait d'avoir roulé pied au plan-

cher sur la Gravel Road dans le Yukon pour fêter mes 30 ans devant la pancarte du cercle polaire dans le parc de Tombstone. C'était une émotion intense. Il y avait aussi cette rencontre au début de l'Ohio. On a dormi dans une propriété avec des gens ultra sympatiques qui nous apportaient le repas et le petit déjeuner en nous lançant « bonne route, soyez prudents ». En dévalant le Yukon, on s'est enlisé et un habitant est venu nous tirer d'affaire avec son 4x4. On a ensuite passé la soirée chez lui. Il se trouve que quelque temps avant, la rédaction d'Echappées Belles avait tourné un reportage chez lui et mettait en lumière les endroits les plus reculés pour les aventuriers. Moi qui suis tétraplégique, j'y étais aussi ! Je ne suis pourtant qu'un petit monsieur et pas un homme à exploits. Je vais juste rechercher la simplicité que j'ai toujours affectionnée. La seule différence, c'est qu'il faut désormais déplacer des montagnes pour y arriver.

La seconde étape de ce Handy Road Trip aura lieu de juin à mi-octobre. Cette fois, vous partez de Paris pour relier Istanbul en passant par la Russie et la Chine. Pourquoi s'être greffé au raid des baroudeurs ?

Pour l'Asie, je ne me sentais pas d'être tout seul. Il était aussi important de bénéficier d'une certaine structure le soir venu pour la personne qui m'accompagne (ce sera cette fois ma chérie). Cependant, je vais garder une certaine autonomie par rapport aux autres participants. Je ne pense pas participer aux excursions, je

- 1 Ce road-trip a permis de voir comment le handicap est perçu outre-Atlantique et si les infrastructures sont adaptées.
- 2 Un plateau motorisé a été spécialement conçu pour Samuel.
- 3 Ce fourgon a été adapté aux besoins de Samuel.
- 4 Quand la situation se complique, Samuel ne désespère jamais. Il trouve la solution et reprend la route.
- 5 Des galères, notre homme en a connues durant son road-trip, mais elles contribuent à fixer les bons souvenirs.
- 6 Toute la logistique a été anticipée en amont.
- 7 Le documentaire « Génération tour du monde » s'est attaché au périple de Samuel et sortira en novembre prochain.



PORTRAIT

« Quand un souci apparaît,
il faut le résoudre,
s'adapter et au final,
on ne retient que
les bons moments »

Suivez Samuel

Pour connaître la suite de l'aventure, rendez-vous dès à présent sur le site de Samuel : samfaitrouler.fr. Notez aussi que l'homme est fortement actif sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) et publie régulièrement des photos sur ce Handi Road Trip.

veux aller à la rencontre des différentes civilisations et m'entretenir avec les acteurs locaux sur le handicap. Voir comment il est perçu dans ces pays, comment ça se passe au quotidien, l'accessibilité au travail. Bref, je privilégie les rencontres au tourisme.

Qu'attendez-vous de ce prochain road-trip ?

D'en prendre plein les mirettes, tout simplement. D'avoir de nouveau cette sensation de liberté à la découverte de vastes espaces et de paysages authentiques. Avec cette grande aventure, j'ai envie de voir comment notre planète est faite, comment les gens vivent, comment se sont développées les cultures. Bref, avoir un aperçu des différentes richesses.

Pensez-vous modifier l'aménagement pour cette seconde étape ?

Je vais mettre des jantes en tôle pour des questions de solidité et monter des pneus BF Goodrich afin de faire le plus possible de hors-piste. Je pense aussi ajouter une grille spécifique (pour éviter les impacts de graviers et rehausser la garde

au sol), des outils de navigation et glisser dans la soute quelques filtres et un alternateur supplémentaire en guise de dépannage... Au niveau des toilettes, je suis encore en pleine réflexion.

C'est à dire ?

Je n'ai pas envie d'installer des toilettes chimiques. En Asie, il n'y a pas vraiment d'endroits pour vidanger et pas question de le faire en pleine nature. Je veux partir à la découverte des civilisations sans laisser de trace mon passage. Si je pouvais, j'irais simplement avec une paire de baskets et un sac à dos. Je suis donc en train d'envisager plusieurs pistes, notamment des toilettes avec de la sciure. À voir.

Si vous rencontriez une personne nouvellement tétraplégique, quels seraient vos mots ?

De rêver à fond, de se fixer des objectifs et de tout faire pour les atteindre. De se fixer un programme et de franchir toutes les étapes pour repousser les limites chaque jour. Tout est possible dans la vie, l'essentiel étant de le vouloir très fort. ■

